

Prédication

Lectures : Romains 8,1-11
Jean 3,5-8

Devant l'impossible

Ce qui était impossible à la loi, car la chair la vouait à l'impuissance, Dieu l'a fait.

Cher-e-s Ami-e-s,

C'est ce qu'écrit l'apôtre Paul dans sa lettre aux Romains et c'est une phrase qui est au cœur de sa pensée, de sa foi, de son espoir. On pourrait même dire que par cette phrase, Paul dit sa raison d'espérer

La phrase commence par l'expérience de l'impossibilité. Une expérience douloureuse, que Paul a vécue dans sa chair. Une expérience que nous connaissons aussi, parce que nous la faisons, à différentes étapes de nos vies.

Paul parle de ce qui est impossible à la Loi. La Loi, pour lui, c'est bien sûr la loi biblique, la Torah, c'est à dire l'intention de Dieu, son projet.

La Loi, ce ne sont pas seulement des règles, c'est une vision pour le monde et pour les humains. La Loi, ce ne sont pas seulement les Commandements, c'est le fait même que Dieu libère son peuple de l'esclavage en Égypte, et qu'il conduise ce peuple sur le chemin qui mène à la liberté. Les commandements ne disent pas autre chose que ce que Dieu fait en libérant le peuple hébreu : ils disent ce qui peut nous rendre libres. C'est Dieu qui nous rend libres, mais c'est aussi nous-mêmes quand nous allons dans son sens, quand nous faisons ce qu'il dit, plutôt que de nous laisser asservir.

Pourtant il y a un décalage entre ce projet et la réalité, la nôtre et celle de notre monde. Le monde que nous observons n'est pas tel qu'il devrait être. Nous non plus. Ce n'est pas seulement une question de morale, c'est bien plus profond. Nous savons ce qui est juste, et nous nous retrouvons à faire autre chose. Mais pas seulement nous.

C'est comme s'il y avait une sorte de pesanteur sur l'ensemble de notre monde. Est-ce le projet de Dieu que le loup mange l'agneau ? Est-ce le projet de Dieu que la maladie touche un enfant ? Est-ce le projet de Dieu que nous soyons tellement captifs de notre mode de vie, que nous sommes prêts à laisser ce mode de vie détruire notre propre espace vital ?

Bien sûr que non ! L'apôtre Paul a fait l'expérience de se heurter à un mur, mais c'est un mur qu'il dressait lui-même. Il voulait observer la Loi de Dieu jusque dans le détail. Mais il s'est rendu compte que la Loi ne suffisait pas. Il ne suffit pas de savoir

ce que Dieu veut pour être en mesure de l'accomplir. L'apôtre Paul l'explique ainsi: il y a en nous une autre loi, la loi de la chair.

Et là, attention ! Le mot chair a toute une histoire, une histoire plutôt sulfureuse. On le relie spontanément à une sexualité désordonnée. Mais pour l'apôtre Paul, la chair c'est beaucoup plus large. C'est tout ce qui peut nous asservir. Et il ne faut pas confondre la chair avec le corps. Le corps est une chose positive. Nous sommes des êtres corporels, et c'est bien comme ça. Chaque membre de notre corps a besoin des autres, c'est aussi Paul qui le dit !

La chair, c'est ce qui peut asservir le corps. Le mot grec *sarx*, que l'on traduit habituellement par *chair*, désigne aussi la *viande*. La chair, c'est le *côté viande* de notre personne. C'est tout ce qui nous empêche d'être libres, tout ce qui nous pousse à nous emparer de l'autre, plutôt que de l'accueillir tel qu'il est. La chair, c'est aussi le repli sur soi, l'exclusion de l'autre et le réflexe de peur.

C'est cette chair-là qui voue la Loi biblique à l'impuissance. C'est cette chair-là qui fait obstacle au projet de Dieu, qui rend impossible d'accomplir les commandements.

Mais ce n'est pas pour se lamenter que Paul parle de cette impossibilité. Il n'en parle pas pour nous faire des reproches. Il n'en parle pas comme si nous pouvions comme ça changer le cours des choses, comme si nous pouvions vaincre la chair. Il n'en parle pas, comme si tout était dans notre main.

Ce qui était impossible à la loi, car la chair la vouait à l'impuissance, Dieu l'a fait.

Et ce que notre Dieu a fait, c'est d'envoyer son Fils vivre dans notre réalité, dans ce que Paul appelle *notre chair de péché*. Là encore, *notre chair de péché* n'est pas une notion morale. Le mot *péché* signifie principalement *échec* et non *faute*.

Dieu envoie son fils au cœur de notre condition, cette condition qui nous fait vouloir le bien, mais échouer à l'atteindre. C'est de nouveau l'impossibilité dont parle l'apôtre, celle qui nous fait souffrir, de vouloir la justice et de se découvrir injustes, de vouloir protéger la planète et de découvrir que l'on consomme chaque année plus de pétrole, de vouloir la paix et de découvrir que nous contribuons à une escalade qui ne laisse rien présager de bon.

Dieu envoie son Fils pour qu'il surmonte cette impossibilité à notre place. C'est le sens de la croix. Sur la croix, c'est notre impuissance qui est crucifiée.

Et par sa résurrection, le Christ ouvre une réalité nouvelle : Le premier, il est né à une vie qui n'est plus asservie par la chair, mais animée par l'Esprit. Pour l'apôtre Paul, le don du Saint-Esprit, c'est la vie en Jésus Christ ressuscité ! C'est de cet Esprit que nous pouvons vivre dès maintenant. Pentecôte, c'est tous les jours !

C'est à ce point du texte que les paroles de l'apôtre Paul deviennent sublimes, tant elles sont porteuses d'espoir. Un espoir qui a déjà sa place dans notre réalité, même si elle est marquée par tant d'impossibilités, tant d'impuissance devant les malheurs de nos semblables.

Un espoir qu'a su reconnaître Luther. Lui aussi avait fait l'expérience de l'impossibilité de faire ce qui est juste. Lui aussi avait découvert que la grâce est en Jésus-Christ, et que nous vivons de cette grâce par le Saint-Esprit.

Ce sont d'ailleurs ces paroles qui servent de texte à la cantate de Bach *Jesu meine Freude*. Dans cette cantate, ces paroles sont chantées en alternance avec les strophes du cantique *ô Jésus ma joie*.

Je trouve que la pensée de Paul a une immense force. Elle éclaire notre condition à la fois sous l'angle de ce qui continue de nous asservir et sous l'angle de ce qui nous en libère déjà, même si cette libération ne sera pleinement accomplie que dans le monde à venir.

Selon Paul, nous vivons à la fois dans le *déjà* et dans le *pas encore*. Déjà, nous marchons sous l'empire de l'Esprit, Encore nous vivons dans un corps marqué par l'échec et l'asservissement. Déjà nous entrevoyons un monde de paix et de réconciliation, mais encore nous vivons dans une réalité de division profonde.

C'est une double appartenance: nous vivons dans la réalité de la chair, mais nous appartenons à la réalité de l'Esprit. Nos corps sont charnels, un jour ils seront spirituels.

L'évangile de Jean dit la même chose : nous sommes *nés d'eau et d'Esprit*. L'eau est une réalité de la chair. Mais elle est un langage, elle est un signe. Notre baptême avec de l'eau dit notre appartenance à Jésus-Christ dans l'Esprit. Nous sommes dans le monde, mais nous ne sommes pas du monde.

Cette double appartenance nous protège de deux menaces. L'une serait de vivre dans un rêve spirituel, qui nous détacherait de nos responsabilités dans la réalité présente. Une sorte de fuite spirituelle. L'autre serait de désespérer de vivre dans une réalité qui ne durera pas toujours, et qui est profondément marquée par nos échecs et nos erreurs. Deux extrêmes qui conduisent à ne rien faire.

Or le monde a besoin de l'espoir qui vient de l'Esprit. Il a besoin de personnes qui vivent pleinement dans la réalité, qui assument leurs responsabilités, mais qui voient au-delà de cette réalité. Le monde a besoin de nous, les croyants ! Il a besoin du courage que nous donne l'Esprit. Il a besoin que nous soyons des porteurs de vie, des porteurs de paix.

Amen

Olivier Schopfer

Lettre de Paul aux Romains 8,1-11

¹Il n'y a maintenant, plus aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus Christ.

²Car la loi de l'Esprit qui donne la vie en Jésus Christ m'a libéré de la loi du péché et de la mort.

³Ce qui était impossible à la loi, car la chair la vouait à l'impuissance, Dieu l'a fait : à cause du péché, en envoyant son propre Fils dans la condition de notre chair de péché, il a condamné le péché dans la chair, ⁴afin que la justice exigée par la loi soit accomplie en nous, qui ne marchons pas sous l'empire de la chair, mais de l'Esprit.

⁵En effet, sous l'empire de la chair, on tend à ce qui est charnel, mais sous l'empire de l'Esprit, on tend à ce qui est spirituel : ⁶la chair tend à la mort, mais l'Esprit tend à la vie et à la paix.

⁷Car le mouvement de la chair est révolte contre Dieu ; elle ne se soumet pas à la loi de Dieu ; elle ne le peut même pas. ⁸Sous l'empire de la chair on ne peut plaire à Dieu.

⁹Or vous, vous n'êtes pas sous l'empire de la chair, mais de l'Esprit, puisque l'Esprit de Dieu habite en vous. Si quelqu'un n'a pas l'Esprit du Christ, il ne lui appartient pas.

¹⁰Si Christ est en vous, votre corps, il est vrai, est voué à la mort à cause du péché, mais l'Esprit est votre vie à cause de la justice.

¹¹Et si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Jésus Christ d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels, par son Esprit qui habite en vous.

Évangile de Jean 3,5-8

Jésus disait à Nicodème :

« En vérité, en vérité, je te le dis : nul, s'il ne naît d'eau et d'Esprit, ne peut entrer dans le Royaume de Dieu.

⁶Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est esprit.

⁷Ne t'étonne pas si je t'ai dit : "Il vous faut naître d'en haut".

⁸Le vent souffle où il veut, et tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va. Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit. »